

Études littéraires africaines

BOLY (JOSEPH), *LE FRANÇAIS, TERRE HOSPITALIÈRE. ANTHOLOGIE*. BRUXELLES : ASSOCIATION CHARLES PLISNIER ; ÉDITIONS M.E.O., 2012, 219 P. – ISBN 978-2-930333-53-3



Pierre Halen

Numéro 34, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1018493ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1018493ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Halen, P. (2012). Compte rendu de [BOLY (JOSEPH), *LE FRANÇAIS, TERRE HOSPITALIÈRE. ANTHOLOGIE*. BRUXELLES : ASSOCIATION CHARLES PLISNIER ; ÉDITIONS M.E.O., 2012, 219 P. – ISBN 978-2-930333-53-3]. *Études littéraires africaines*, (34), 136–138. <https://doi.org/10.7202/1018493ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

sa langue ; P. Mtuze, poète *xhosa* reconnu, « *Bard of repute* » (p. 626), linguiste et poète, auteur d'une trentaine de livres, et K.P.D. Maphalla, romancier *sotho* qui a publié en 1996 un roman en anglais après une quarantaine de livres dans sa langue.

Ces auteurs sont connus et étudiés dans leur pays, et pourtant ils sont encore loin d'appartenir à la littérature mondiale. Le seul reproche à faire à cette histoire est dès lors que des auteurs aussi importants écrivant dans leur langue, ne soient pas étudiés plus en détail et que des débats universitaires, très liés aux controverses « théoriques » sur le statut de l'écriture et la nouvelle fiction en anglais, occupent à mon sens trop de place vers la fin de l'ouvrage. Je ne crois pas, comme semble le penser Rita Barnard (p. 670), que la notion de « post apartheid » soit obsolète. Je crois, au contraire, que les nouvelles questions adressées à l'histoire, que l'irruption de nouveaux acteurs dans l'écriture et les représentations, sont des mouvements qui puisent leur énergie et une part de leur inventivité dans la mémoire même de l'*apartheid* et qu'il faudra de longues années pour qu'elle ne colore plus l'horizon.

■ Alain RICARD

BOLY (JOSEPH), *LE FRANÇAIS, TERRE HOSPITALIÈRE. ANTHOLOGIE*. BRUXELLES : ASSOCIATION CHARLES PLISNIER ; ÉDITIONS M.E.O., 2012, 219 P. – ISBN 978-2-930333-53-3.

Surprise, déception, regret, mais peut-être aussi leçon : cet ouvrage, sorte d'anthologie de propos d'écrivains au sujet de leur relation à la langue française, ne concerne que fort peu les littératures subsahariennes. Celles-ci n'y sont en effet représentées que par un auteur : Sony Labou Tansi, d'ailleurs mis assez approximativement au palmarès de la République Démocratique du Congo sur la base de son lieu de naissance (Kimwanza, 1947). Il est vrai que le Maroc est représenté par Tahar Ben Jelloun et l'Algérie par Yasmina Khadra, Mohammed Dib et Assia Djebar, l'île Maurice par Raymond Chasle et J.M.G. Le Clézio, Madagascar par Jacques Rabemananjara, l'Égypte par Andrée Chedid, Elian Finbert, Edmond Jabès et Joyce Mansour, Haïti par René Depestre. J'y ajouterai, pour être complet, les pages consacrées à Ariane François-Demeester, poète et sculpteur belge qui vient de décéder, et dont l'œuvre est en grande partie africaine, katangaise plus précisément.

Le fait est que, sur un total de 67 auteurs retenus, la part subsaharienne est donc incompréhensiblement maigre : c'est une

faute, même si Joseph Boly déclare n'avoir fait qu'un « choix personnel », qui « ne vise en rien l'exhaustivité » (p. 23). L'auteur ne s'en explique pas autrement, mais son avant-propos laisse penser que son attention a avant tout été attirée par les auteurs qui ont fait, en faveur du français, un choix volontaire, et s'en sont expliqués. L'exposé de leurs motivations, très diverses d'ailleurs, est ce qui retient J. Boly qui les reprend de manière très classique, dans la tradition des défenseurs de la francophonie et même, en ce cas, de la *francité*. Ouvrir le dossier subsaharien aurait peut-être entraîné le risque, il est vrai, de devoir prendre en compte des déclarations moins unanimement tournées vers l'apologie de la langue du colonisateur/civilisateur ; mais précisément, on a pu lire ces dernières années, de la part d'auteurs africains, des déclarations à la fois nuancées et pragmatiques dont la reprise ici aurait montré les évolutions récentes de la problématique.

Des divers arguments avancés (dilections personnelles, hasard des conjonctures historiques, francolâtrie pour certains), je ne retiendrai ici que ce mot de Verhaeren (écrivain belge, donc ni ex-colonisé ni français) : « la plus solide gloire de la langue française, [...] c'est d'être faite pour tous avant d'appartenir à quelqu'un ». Cette formule me paraît en effet intéressante, qui nous renvoie à l'histoire d'un idiome construit non sans abstraction pour servir de ciment imposé aux parties conquises du Royaume de France, puis de la nation républicaine. En somme, comme il est dit par ailleurs, précisément, pour les auteurs africains et antillais : elle a eu, elle a peut-être toujours dans une certaine mesure, l'avantage d'être une « langue morte », mort-née dirais-je, enfant qu'elle était du couple étrange formé par la grammaire et le pouvoir centralisé. Sur cette base, me semble-t-il, peuvent s'éclairer divers phénomènes, dont la tension entre norme et écart, écrit et oral, mort et vie, ambitions rationalistes et nostalgies de cet objet perdu qu'est le corps, tension qui n'est pas sans se faire sentir dans l'histoire des littératures africaines francophones.

Sans entrer davantage dans ce débat qu'éclairerait plus solidement l'ouvrage de Véronique Porra (*Langue française, langue d'adoption*, 2011 ; cf. *ELA*, n°33, p.138-140), c'est surtout pour rendre hommage à son auteur que nous signalons cet ouvrage. Même si J. Boly n'apporte rien de bien neuf dans cette anthologie, et en dépit de l'incompréhensible mise à l'écart de l'espace subsaharien, saluons donc au passage l'ensemble du travail qu'il a accompli. Né en 1926, étudiant à Louvain et disciple de Joseph Hanse, enseignant dans le secondaire, sa première publication consacrée à cette *hospitalité* de la

langue française est un article publié dans une revue québécoise en 1954. Sa première anthologie, *La Voix au cœur multiple. Petite anthologie mondiale de la littérature française contemporaine* (Paris : L'École, 1966) avait été composée à la même époque ; il faudra encore dix ans pour que paraisse ensuite, en Belgique, *Littératures de langue française hors de France, l'anthologie didactique* patronnée par la Fédération Internationale des Professeurs de français. Engagé dans diverses institutions, le Père Boly est aussi parmi les initiateurs de l'association « Coopération par l'Éducation et la Culture », qui avait collaboré à l'organisation du colloque de l'APELA à Bruxelles et qui a accompli depuis de longues années de l'excellent travail en Belgique au service des littératures africaines, de la congolaise en particulier (<http://www.cec-ong.org/>). Il ne s'agit pas ici de recherche au sens strict, mais d'une promotion, sur le long terme, de ce qu'on appellerait aujourd'hui la diversité, ou peut-être littérature-monde : un programme, en tout cas, pour l'honnête homme d'aujourd'hui.

■ Pierre HALEN

CÉSAIRE (AIMÉ), *DU FOND D'UN PAYS DE SILENCE... ÉDITION CRITIQUE DE FERREMENTS*, PAR LILYAN KESTELOOT, RENÉ HÉNANE ET M. SOULEY BA. PARIS : ÉD. ORIZONS, COLL. PROFILS D'UN CLASSIQUE, 2012, 329 P., FAC-SIMILÉS - ISBN 978-2-296-08841-2.

Le nouvel ouvrage qui paraît dans la collection « Profils d'un classique » des Éditions Orizons est consacré à un classique incontournable, le poète Aimé Césaire, et à l'une de ses œuvres poétiques, *Ferremets*. Ce choix est plutôt judicieux car ce recueil n'est pas le plus connu du poète alors qu'il présente les thèmes fondamentaux de l'œuvre césairienne et qu'il regroupe des textes écrits entre 1945 et 1960, période charnière dans la vie du poète.

Après une présentation du projet, une introduction qui situe le recueil dans son contexte, une lettre de Césaire à Lilyan Kesteloot et un dossier génétique, chaque poème du recueil est accompagné de notes de bas de page, d'ordre lexical, et est suivi d'un commentaire : le rappel des différentes publications dont le poème a fait l'objet, les variantes et des notes plus ou moins développées dans une sorte de lecture linéaire. Parce qu'ils datent de la même période d'écriture, les auteurs ont ajouté quatre poèmes oubliés. Quatre poèmes inédits et un discours prononcé par Aimé Césaire à l'Assemblée Nationale en 1982 : le fac-similé de la version manuscrite, la version dactylographiée et la version officielle de l'Assem-